

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 150 - VENDREDI 10 AU JEUDI 16 DÉCEMBRE 2021

MUSIQUE

Extra Musica en concert à Abidjan

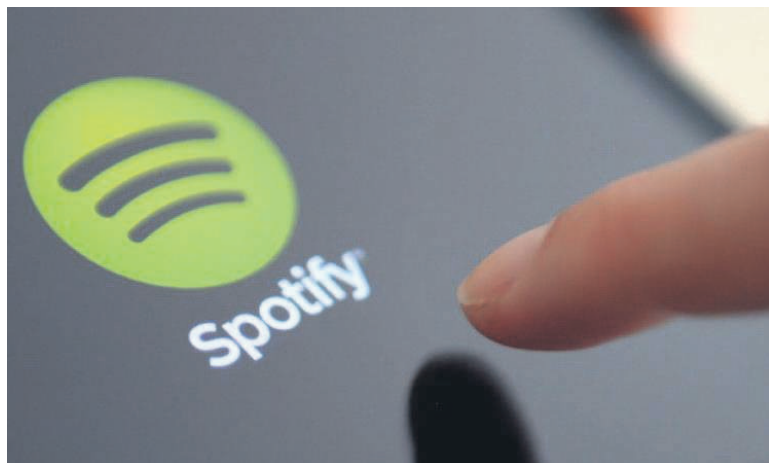
L'artiste congolais Roga-Roga et son orchestre vont retrouver cette fin du mois, le 29 décembre précisément, le public abidjanais, lors d'un concert qui s'annonce lumineux. Ce spectacle, qui clôturera une belle année pour l'artiste, auteur du single à succès « Bokoko », mettra un point d'honneur aux vingt-sept ans de carrière d'Extra Musica qui a choisi la Côte d'Ivoire pour les célébrer.

PAGE 4



APPLICATION

« Spotify » opérationnelle dans les deux Congo



Le service numérique qui propose de la musique, des podcasts et des vidéos, et qui offre un accès à des millions de titres et à

d'autres contenus de créateurs du monde entier, est désormais disponible au Congo et en République démocratique du Congo. L'application de streaming pourrait soutenir davantage les artistes nationaux et la scène musicale de ces deux pays.

PAGE 8

MÉDIA

De bonnes ondes pour Yaro radio !



A Pointe-Noire, l'Espace culturel Yaro innove en ce début décembre avec la création de Yaro radio. Un projet novateur mis en œuvre avec le Festival Les Suds, de la ville d'Arles en France, et soutenu par le programme Accès culture avec l'Agence française de développement et l'Institut français.

PAGE 5

ENTREPRENEURIAT

Les femmes africaines attendues à Kinshasa



La troisième édition du Forum international des femmes entrepreneuses et dynamiques se tiendra à Kinshasa, en République démocratique du Congo, du 14 au 16 décembre. Ces assises permettront à l'entrepreneuriat africain féminin de bénéficier des avantages de la mise en œuvre de la Zlécaf grâce à l'exportation de leurs produits vers d'autres pays, en vue de booster les économies.

PAGE 4

INTERVIEW

Aline Olga Lonzaniabeka :

« La plume me permet de me ressourcer »

PAGE 3



Éditorial

Entreprenantes

La création d'entreprises par les femmes a pris, depuis une dizaine d'années, une importance croissante dans la plupart des pays aussi bien industrialisés qu'en voie d'industrialisation. Les femmes lèvent peu à peu les obstacles multiples et brisent les stéréotypes liés à la vie d'entreprise.

Hier, l'audace et la capacité de gérer un projet ont été citées parmi les freins à l'entrepreneuriat féminin, qui voudrait désormais se débarrasser des préjugés tous azimuts. Aujourd'hui, les exemples d'activités économiques réussies et propulsées par les femmes montrent à suffisance que l'époque n'est plus la même.

Pour s'en convaincre, scrutons de près le Forum international des femmes entreprenantes et dynamiques dont la troisième édition se tient dans quelques jours à Kinshasa, en République démocratique du Congo. Une occasion particulière où les femmes évoqueront non seulement leur indépendance financière, mais aussi et surtout le rôle que doit jouer l'entrepreneuriat féminin dans la relance économique du continent.

C'est à juste titre que nous portons haut cette initiative dans ce numéro, car si l'on convient que la croissance économique dépend aussi des femmes, il paraît nécessaire d'apporter un soutien et des garanties indispensables à leurs démarches.

Les Dépêches du bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 115 »

C'est le nombre de milliards relatifs au second emprunt obligataire lancé sur la Bourse des valeurs mobilières de l'Afrique centrale ayant permis à la Banque de développement des États de l'Afrique centrale de collecter un peu plus que les cent milliards FCFA recherchés. Le fonds collecté servira à financer les projets intégrateurs et ceux du secteur privé.

PROVERBE AFRICAIN

« Si vous nagez dans le bonheur, soyez prudent, restez là où vous avez mis pied ».

LE MOT

« INCURIE »

❑ Du latin incuria qui signifie « défaut de soin, négligence ; insouciance ». Incurie est un mot du XVI^e siècle qui renvoie à l'Indifférence et manque total de soin ou d'application dans l'exercice d'une fonction ou dans l'exécution d'une tâche sur le plan professionnel et social.

IDENTITÉ

« RAMA »

Ce prénom Rama ou Ramia est d'origine sanscrite. Il signifie « la complaisance ». De caractère soigneux et attentif, Rama est une personne de nature déterminée et consciencieuse, elle est en demande de rigueur au quotidien. Elle se montre minutieuse et attentive, mais quelquefois, elle tend à sembler un peu sévère. Persévérante, elle n'hésite pas à se mettre au défi. Par ailleurs, elle apprécie les sorties culturelles. Il faut la rappeler à l'ordre si elle va trop loin, cela lui permet de s'accommoder de son léger manque d'empathie, et être attentif et à l'écoute, pour qu'elle apprenne à inclure autrui dans ses projets.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'autonomisation des femmes n'est pas une faveur, c'est notre responsabilité. »

- Paul Kagamé -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Duryl Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-
donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -
Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Aline Olga Lonzaniabeka : « La plume me permet de me ressourcer »

Ecrivaine, militaire et mère de trois enfants, Aline Olga Lonzaniabeka nous parle de ses deux livres consacrés à la femme dans l'armée. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous présenter à nos lecteurs ?

Aline Olga Lonzaniabeka (A.O.L.) : Je suis Aline Olga Lonzaniabeka, colonel des Forces armées congolaises, mère de trois

qu'est-ce qui l'a motivée ?

A.O.L. : Depuis l'école primaire, je gribouille des mots dès que j'ai une feuille. Et au collège, j'avais un gros agenda dans lequel j'écrivais des histoires imaginaires, des poèmes aussi. Je ne peux dire la

un moyen de m'évader, de me ressourcer. Je me sens vraiment dans mon élément lorsque je noircis des pages avec des mots. C'est un désir issu du plus profond de mon être.

L.D.B.C. : Comment parvenez-vous à concilier votre vie professionnelle, familiale et la plume ?

A.O.L. : Comme je vous l'ai dit auparavant, la plume me permet de me ressourcer. Je suis en manque lorsque je ne lis pas et lorsque je n'écris pas. C'est un intermédiaire reposant entre ma vie professionnelle et familiale. La conciliation entre ces trois activités est plutôt harmonieuse pour ce qui me concerne. J'arrive à équilibrer les choses sans un effort appuyé.

L.D.B.C. : Votre premier livre sur la femme dans l'armée congolaise, quel en est le message de fond ?

A.O.L. : Dans le premier ouvrage intitulé «La femme congolaise et la défense de la nation», j'évoque les femmes en général dans notre pays qui ont lutté pour se faire une place dans la société (dans l'URFC), des femmes qui ont laissé de grandes richesses de par leur implication comme Jeanne Viale, Tchimpa Vita, les jumelles Golengo qui ont été les premières parachutistes de notre pays et bien d'autres. Je parle du premier contingent des

femmes à rejoindre les bancs de notre armée et surtout des préjugés, les mauvais jugements, les mauvaises interprétations autour de la femme qui a voué sa vie à cette corporation qui est l'armée. J'ôte le voile afin que le commun des mortels ne considère plus la femme soldat comme un être égaré mais plutôt comme une femme pleinement accomplie qui a fait son choix, le choix de servir son pays sous le drapeau, dans l'armée, un choix honorable. J'incite les lecteurs à découvrir le monde merveilleux qui est celui de la femme en treillis pour inciter les parents à donner des opportunités à leurs filles de nous rejoindre. A inciter les jeunes filles de ne pas hésiter ou avoir honte de ce métier qui donne beaucoup de potentialités tout en forgeant positivement nos personnalités.

L.D.B.C. : Le nouvel ouvrage que vous venez de publier semble aborder le même thème, pouvez-vous nous en parler ?

A.O.L. : Pour ce qui est du deuxième ouvrage qui vient de paraître, «L'intégration des femmes dans la dynamique des institutions militaires», j'aborde des cas de figures de plusieurs armées dans différents pays. En effet, lors de mes voyages dans ces pays, que ce soit

pour les formations militaires ou simplement pour des conférences littéraires, j'ai pris le temps d'observer, de converser, de tâter du doigt certaines réalités concernant les carrières du personnel féminin dans les armées.

Si dans certains pays d'Europe et d'Afrique, la femme soldat peut embrasser une carrière sans restriction et aller jusqu'à avoir le grade le plus haut de la hiérarchie militaire, dans d'autres pays cela semble être encore lointain. De par sa morphologie ainsi que son rôle de procréation, l'on considère la femme comme un être faible qui ne peut orienter sa carrière dans certaines sensibilités de l'armée.

Elle est tournée vers des postes de second rôle. D'où la question sur la réelle intégration des femmes dans les armées. Elles ont atterri dans un métier typiquement masculin au départ et ont dû batailler pour se faire accepter en faisant leurs preuves. Je souhaite que la lecture de cet ouvrage incite la hiérarchie à suivre, de manière saine en se fondant sur les compétences et les rendements professionnels, les carrières des femmes soldats. A leur donner des opportunités de formations qui pourront les hisser dans l'échelle de la hiérarchie militaire.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi



enfants. J'aime tout ce qui a trait à la culture générale.

L.D.B.C. : A quand remonte votre passion de l'écriture et

motivation que j'ai eue... Personnellement, j'écris parce que c'est quelque chose que j'aime faire : lire et écrire. Ce sont des loisirs,

Portrait

Naomie Koffi au service des malentendants

Il existe des personnes qui ont le cœur tout consacré à servir des causes supérieures. Naomie Koffi, journaliste de formation, a eu à cœur de combler le fossé social existant entre les personnes malentendantes et le reste de la population.

Enseignante spécialisée pour les Cajoutiers, une association qui œuvre dans le domaine de l'éducation inclusive, Naomie Koffi met ses compétences à disposition des enfants issus de familles pauvres, des sourds et enfants trisomiques. Elle se dirige ensuite vers des études de journalisme dans le multimédia à Lille, en France. De retour en Afrique, elle continue à évoluer dans le domaine du journalisme jusqu'à la fracture occasionnée par le début de la pandémie à coronavirus.

L'apparition de cette maladie ne laissait pas présager la durée de celle-ci, à en afficher un caractère quasi-permanent, et tous ses multiples rebondissements. Dans le souci de rendre cette information disponible pour les personnes sourdes, Naomie Koffi a créé la plateforme digitale « *S'il*



me manquait la voix » afin de diffuser toutes les mises à jour relatives à la pandémie à

cette partie de la population. L'initiative rencontre un certain succès et Naomie décide

alors de diversifier son contenu. Elle fait désormais, à la fin de chaque semaine, un résumé de l'actualité du Sénégal où elle réside et l'actualité internationale qu'elle propose à ses abonnés sur les réseaux sociaux, particulièrement sur la chaîne Youtube consacrée à la plateforme. Le succès est tel que le président sénégalais, Macky Sall, remarque son travail sur les réseaux sociaux et l'en félicite via son compte Twitter. L'intervention de Macky Sall lui accorde ainsi une certaine aura et la renforce dans son travail, absolument bénévole.

A côté de la diffusion de l'actualité interprétée en langue de signes, Naomie fait désormais la promotion des réussites de personnes sourdes et muettes. Chefs d'entreprise, sportifs et autres trouvent désormais en sa plateforme un moyen d'expression pour faire valoir leur dignité au même titre que les personnes dites normales.

Naomie considère « *qu'une attitude inclusive permet aux personnes handicapées de mettre leurs talents au service de la société* ». Selon elle, le langage des signes devrait faire partie du programme scolaire de tous les élèves au même titre que le sont le français ou les langues étrangères. Elle œuvre ainsi par son message à un monde plus inclusif. Distinguée par sa sensibilité et par son travail, Naomie met enfin son expérience au service d'une organisation de défense des droits des personnes handicapées : Society Without Barriers-Côte d'Ivoire où elle est chargée de communication et du service des interprètes en langue de signes. Elle fait ainsi partie des âmes qui créent des ponts entre les Hommes et, à une époque où la société est de plus en plus polarisée, son engagement ne peut être que loué.

Princilia Pérès

Musique

Extra Musica en concert à Abidjan

L'artiste chanteur congolais Roga-Roga et son groupe livreront un concert inédit, le 29 décembre à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Le spectacle en terre ivoirienne sera un cadre idéal pour la légende de la musique congolaise de célébrer les vingt-sept ans de carrière de son groupe. A en croire Roga-Roga, cela fait longtemps qu'Extra Musica ne s'est plus produit à Abidjan. Il lance, par ailleurs, un message fort aux mélomanes et aux fans ivoiriens. « Depuis deux mois à travers de fréquentes répétitions, nous nous préparons pour ce concert afin de donner le meilleur de nous mêmes au public qui viendra », a confié à l'artiste, lors de la rencontre avec la presse ivoirienne.

Aussi, précise-t-il : « Avec un répertoire riche en chansons et danses, nous ferons l'effort de proposer les chansons à succès du groupe Extra Musica depuis 1994 à ce jour ».

En effet, Roga-Roga et les vingt-cinq musiciens et danseurs qui feront le déplacement pour Abidjan présenteront en exclusivité leur nouvelle danse et la chanson à succès « Bokoko ». Celle-ci remet au goût du jour la recette de l'ancien Extra Musica. Le patron de l'orchestre a déclaré vouloir revaloriser l'identité africaine musicale. Chose faite, d'ailleurs, car « Bokoko » est devenu un hymne transfrontalier, totalisant des millions de vues sur les réseaux sociaux et nul doute qu'on parlera du style et de la danse qui vont avec la chanson.

Grâce à elle, l'artiste a déjà remporté trois trophées successifs dont le « Kundé du leader charismatique de l'Afrique central » à Ouagadougou, au Burkina Faso; le « Prix spécial pour la contribution de l'art et des industries créatives aux primud 2021 » en Côte d'Ivoire, le « Prix de la francophonie aux prix lokumu » à Kinshasa, en République démocratique du Congo.

Cissé Dimi



L'artiste Roga Roga

Entrepreneuriat

Les Africaines attendues à Kinshasa

La troisième édition du Forum international des femmes entrepreneuses et dynamiques (FIED) se tiendra à Kinshasa, en République démocratique du Congo, du 14 au 16 décembre. Elle se veut être d'un impact décisif pour l'évolution du statut de la femme africaine.



La rencontre de Kinshasa permettra à toutes les participantes de partager des expériences et opportunités, en vue d'explorer les solutions pour la relance économique. Sur le thème « Accélérer la dynamique de la Zlécaf, zone de la libre échange continentale africaine, avec la contribution active des femmes entrepreneuses et dynamiques pour relancer l'économie post-covid 19 », la troisième édition du FIED réunira des marchandes, vendeuses au marché, informaticiennes, femmes rurales, femmes comptables et architectes, infirmières et médecins, juristes, avocates et magistrates, pilotes, commerçantes, entrepreneuses, femmes au bureau, députées, sénatrices, professeuses, ministres. Ces assises de trois jours permettront à ces femmes entrepreneuses africaines de bénéficier des avantages de la mise en œuvre de la Zlécaf grâce à l'exportation de leurs produits vers d'autres pays, en vue de booster leurs affaires.

En effet, l'objectif du FIED est de valoriser la femme entrepreneuse, c'est-à-dire celle détenant une activité génératrice de revenus et qui lui assure son indépendance financière. En Afrique, selon Yeo Djelika, fondatrice du FIED, 60% des femmes et jeunes filles sont encore à l'étape d'entrepreneuses. Ces milliers de participantes qui viendront de différentes provinces de la RDC et de l'extérieur vont se réunir à travers la Zlécaf pour les échanges d'affaires, d'informations et de connaissances entre elles. Au programme de cette édition, des rencontres de haut niveau, remise de prix, conférences-débats, foire, actions de solidarité.

Par ailleurs, comme l'explique la fondatrice du FIED, Yeo Djelika, sur le plan technologique et digital, les Africaines bénéficient d'une révolution numérique radicale qui pourrait les aider à résoudre leurs défis économiques, sociaux et environnementaux les plus urgents. Au cours de ces assises, d'autres

thèmes seront développés, à savoir accélérer la dynamique du marché commun de l'Union africaine, des enjeux de la facilitation des échanges intra-africains avec les défis liés à la normalisation, la certification et au financement, comment l'agriculture est portée par les femmes en Afrique, quelles sont les difficultés pour accéder à la propriété foncière, les femmes au cœur des nouveaux modèles économiques verts, durables, renouvelables et numériques, les défis de l'accès aux prêts bancaires. « 2020 a été une année charnière pour l'égalité homme-femme et ce forum international des femmes entrepreneuses et dynamiques qui sera organisé à Kinshasa, se veut d'être d'un impact positif pour marquer l'évolution du statut de la femme congolaise d'une façon spécifique et de la femme africaine en général », a conclu Yeo Djelika.

C.D.

Prix Découvertes RFI-2021

Alesh en finale

De son vrai nom Alain Chirwisa, Alesh est un artiste musicien, rappeur engagé et auteur-compositeur originaire de la ville de Kisangani, en République démocratique du Congo (RDC). Avec une musique qui ne laisse insensible, Alesh arpente la trajectoire de cette finale du prix Découvertes RFI pour espérer remporter le sacre comme sa consœur Céline Banza, en 2019.

Alesh représente seul son pays la RDC à la finale du Prix Découvertes RFI 2021. Plébiscité pour son franc-parler et ses textes acérés qui interpellent et revendiquent quand il le faut, l'artiste s'est longtemps positionné comme la voix des



sans voix pour dénoncer la mauvaise gestion de la société ainsi que fustiger certains vices devenus normaux pour la population. C'est tout petit qu'Alesh tombe amoureux de la musique et se laisse emporter par l'influence sonore des plus grands, à l'époque, comme James Brown, Elvis Presley, MC Hammer, MC Solaar, Michael Jackson et tant d'autres. À l'âge de 15 ans, l'artiste découvre, à travers le micro, un grand instrument de prise de parole et se lance ainsi dans la chronique et la critique musicales à la Télévision nationale congolaise (RTNC), aux côtés de Freddy Saleh.

Quelques années plus tard, il intègre « Hot Boys », un groupe de rap kinoïse et devient, deux ans après, l'un de ses trois piliers, avant d'opter de poursuivre une carrière en solo. Avec une enfance sensible qui a déclenché en lui une sorte de révolte intérieure, Alesh utilise sa musique pour parler des sujets comme la corruption, la guerre, l'insécurité, l'intolérance, la déshumanisation,

l'injustice, etc. A côté de cela, le rappeur congolais évoque aussi l'amour, la famille et l'espoir. Sa discographie, assez garnie, compte deux albums et plusieurs singles à succès dont « Na denge ya mabe te », avec lequel il est en compétition pour le Prix Découvertes RFI 2021.

Outre Alesh, les autres finalistes de cette 40e édition du Prix Découvertes RFI sont Rodzeng du Gabon, Ashs the best et Mariaa Siga du Sénégal, Blakkayo de l'Île Maurice, Kamar Mansour du Maroc, Kaya Byinshii du Rwanda, Keb d'Haïti, Maxim BK de la Guinée et Tetero Laurette du Burundi. Les votes pour désigner le lauréat de cette année sont ouverts depuis le début de ce mois en ligne.

Qui succédera à l'artiste congolais Young Ace Wayé, Prix Découvertes RFI 2020 ? Rendez-vous le 17 décembre lors d'une émission en Facebook Live après le vote du grand jury, présidé par Lokua Kanza, ainsi que le vote du public.

Merveille Jessica Atipo

Média

De bonnes ondes pour Yaro radio !

A Pointe-Noire, l'Espace culturel Yaro innove en ce début décembre avec la création de Yaro radio. Un projet novateur mis en œuvre avec le Festival Les Suds, de la ville de Arles en France et soutenu par le programme Accès culture avec l'Agence française de développement et l'Institut français.

Conçu par l'Espace culturel Yaro et le Festival Les Suds à Arles, le projet Yaro radio s'appuie sur l'expérience de la Radio des Suds (radio éphémère qui émet chaque année sur la période du festival "Les Suds à Arles") et implique une diversité de participants autour

inclusive. C'est sous ce modèle que s'inspire Yaro radio, un nouveau canal qui permettra d'augmenter la fréquentation et la sensibilisation des nouveaux publics dans l'action au quotidien de l'Espace culturel Yaro et des autres acteurs culturels à Pointe-Noire. Voilà

qu'ils ne soient pas seulement consommateurs mais acteurs et producteurs de contenus radiophoniques.

Profitant de la tenue de la 17^e édition du Festival N'sangu Ndji-Ndji cher à son fondateur, Pierre Claver Mabilia, les premières activités de Yaro radio se tiennent actuellement et jusqu'au 12 décembre au quartier Loandjili de la ville océane, du 8 au 12 décembre 2021. Preuve de l'ambition de ce projet radiophonique, Antoine Chao, journaliste à Radio France, s'occupe de la formation des futurs animateurs et Remy Gonthier, administrateur du Festival les Suds, anime quant à lui un atelier sur l'administration culturelle pour les acteurs culturels locaux. Dans l'attente de l'obtention des fréquences ponctuelles, Yaro radio produira ses programmes qui seront diffusés durant les événements et sur des radios locales partenaires. Profitez de ce dimanche et de la clôture du Festival N'sangu Ndji-Ndji sur des ondes positives et assister dès 16 h aux show cases d'Hendry Massamba, Brice Mizingou et BNG Band.

Philippe Edouard



Yaro radio

de réalisations communes comme un exemple d'action de médiation participative et

un outil pour encourager les jeunes dans la vie culturelle et artistique communautaire afin

Formation qualifiante L'ISGTCI s'ouvre au grand public

L'institut supérieur de gestion de transport et de commerce international (ISGTCI) a organisé, le 8 décembre, en présence de son président directeur général, Francois Tsimba, une journée porte ouverte au profit des partenaires et étudiants.



Les participants à la journée porte ouverte/Adiac

Cette journée qui s'est déroulée au siège de l'établissement, dans les locaux de l'Agence nationale de l'aviation civile à l'aéroport international Maya-Maya, a réuni plusieurs acteurs du système éducatif, spécialistes des domaines aériens et autres. Il était, en effet, question de mettre en exergue les filières de formation qu'offre l'ISGTCI. Cet institut à caractère sous-régional souhaite ainsi rehausser le niveau des cadres et jeunes africains dans les métiers de l'aviation.

Rude Ngoma

Atelier Zaba

Une exposition-vente pour restituer la phase d'apprentissage

Après deux semaines d'atelier à différents métiers manuels, les participantes à l'atelier Zaba vont restituer leur formation à travers une exposition vente, ce 10 décembre, à l'Institut français du Congo (IFC).

Les ateliers « Zaba », en français savoir, sont le fruit de la campagne de lutte contre les violences économiques faites aux femmes, lancée le 23 novembre dernier par le collectif des femmes de l'association Tosala, en partenariat avec l'Union européenne au Congo, l'IFC, l'ambassade de France, la fondation Eboko et bien d'autres. Ce, en vue de sortir les femmes victimes de violences conjugales et sexuelles de la précarité économique qui les contraignent souvent à

supporter plusieurs formes d'abus. En effet, au-delà des menaces, insultes, coups portés ou du viol, la dépendance financière participe au système d'emprise dans lequel les femmes touchées par ce fléau se retrouvent enfermées.

Les violences économiques les plus fréquentes sont, entre autres, l'interdiction de travailler, le chantage aux finances, le harcèlement sur le contrôle des achats, la confiscation du salaire ou des biens. Ainsi, pour combattre cette forme de violence souvent méconnue, les ateliers Zaba ont permis de former près d'une centaine de femmes afin qu'elles soient autonomes financièrement et puissent co-construire l'avenir aux côtés des hommes. Du 23 novembre au 6 décembre,

les femmes bénéficiaires des ateliers Zaba ont été formées à la conception de bijoux, fabrication de jus naturels, aux bases du graphisme et à la peinture, à la technique d'entretien de véhicule, la guérison psychologique et enfin à la gestion économique. A en croire une participante, ces femmes, autrefois désespérées et réticentes à aller de l'avant, se sentent plus aptes à se défaire de leur passé pour emboîter la voie de la croissance économique par leurs efforts et leurs aptitudes. L'exposition de ce 10 décembre en sera un exemple palpable et laisse présager la volonté d'entreprendre et de déployer le leadership féminin. Comme articles à exposer et à vendre, figureront notamment des accessoires de

mode tels des bijoux, sandales, sacs à mains ; des articles de décoration ; des jus de fruit et des arts plastiques. Notons que l'exposition vente liée à la restitution des ateliers

Zaba se déroulera dans la salle André-Gide de l'IFC. L'entrée est gratuite pour tout le monde et le respect des gestes barrières contre la covid-19 est de mise.

Merveille Jessica Atipo

Vivre au Congo

Le centre-ville de Brazzaville

A cheval entre les deuxième et troisième arrondissements, le centre-ville de Brazzaville est à juste titre son cœur. Niché au bord de la Corniche et faisant face à la non moins distinguée commune de la Gombe, de l'autre côté du fleuve Congo, le centre-ville de Brazzaville est un centre urbain qui concentre ce qu'il y a de meilleur, tous domaines confondus. Attraction à part entière, il est et reste à bien d'égards « The place to be » à Brazzaville.

Tel un pacemaker placé sur un cœur qui tend à louper des battements, le centre-ville de Brazzaville donne le ton à la vie de cette agglomération. Rénové de part en part après les années noires de la décennie 1990, il a été embelli par le retour des opérateurs économiques au cœur de la capitale et la modernisation des infrastructures de l'Etat congolais.

Année après année, des entreprises de renommée internationale ont trouvé au Congo et précisément à Brazzaville une terre d'accueil, propice à l'expansion de leur offre. Ce qui explique en majeure partie la mixité qu'affiche le centre-ville. Sociétés pétrolières, logistiques, nouvelles technologies, banques et fiances, hôtellerie et restauration, cosmétiques et marques de luxe ; toutes font de Brazzaville une ville dans laquelle on retrouve le même niveau de prestations que dans les villes

les plus en vue du monde.

Il fait toujours bon vivre au centre-ville, quelle que soit l'heure. Les immeubles de plus en plus nombreux se dressent fièrement en hauteur comme porte-étendards d'un avenir meilleur. Ces immeubles, appartenant à un vrai réseau immobilier de luxe, ouvrent leurs espaces dotés de toutes les commodités à la location aussi bien de bureaux que de résidences privées. Proches du fleuve et flottant dans les airs, ils offrent une vue panoramique sur la cité et sur le fleuve-Congo, ce qui est en soi un privilège à part entière.

Mais comme une vraie maison, un vrai foyer, le centre-ville a ses habitants propres, ses amoureux et ses habitués qui animent ses axes principaux et plus discrets, sept jours sur sept, par tous les matins et par toutes les soirées. Appartenir au centre-ville par le cœur ou pour



Une vue du centre-ville de Brazzaville

les affaires suppose alors un vrai lifestyle qui se voit, qui s'entend et se tâte dans les échanges de courtoisie.

Ainsi, le centre-ville de Brazzaville, hôte par excellence de cette ville, a un rythme de vie séquencé en trois temps. Les matinées sont à un scénario professionnel. Les jeunes cadres de Brazza, aux allures

très occidentales et très modernes, rejoignent leurs postes en entreprise avec une fraîcheur digne d'un passage à la télévision. Les pauses de midi et les afterwork donnent l'occasion de retrouvailles dans les centres commerciaux, cafés lounge-bar du centre-ville, et enfin les soirées, plus fraîches, sont l'occasion d'une bonne

détente dans les enseignes les plus attractives.

Le week-end, le centre-ville respire d'une sérénité telle que les balades silencieuses au travers de ces axes habituellement bondés est de l'ordre d'un vrai repos et d'un ressourcement pour l'âme et l'esprit. D'ici ou d'ailleurs, rendez-vous au centre !

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

« Didi » de Cheb Khaled

Cheb Khaled est le prototype du raï new-look. « Didi », son titre qu'il a composé en 1992, demeure l'œuvre la plus populaire de l'histoire de la musique algérienne du siècle passé.

Avec plus d'un million et demi d'exemplaires de disques vendus, le morceau qui a fait le tour du globe a fini par hisser son géniteur sur le piédestal du raï, un genre musical qui jusque-là était encore brut. Le raffinement de cette musique s'est opéré grâce au producteur et éditeur Eddie Barclay, de son vrai nom Edouard Ruauld, propriétaire du label « Barclay » qui avait pris le soin en tant que producteur de faire participer dans ce long play quelques artistes américains de poigne.

Cet album de onze chansons est référencié 511815-1, en microsillon 33 tours, 511815-2, en CD et 511815-4, en cassette. Ces onze titres s'enfilent les uns des autres comme des perles formant un collier de valeur. « Didi », le titre phare, y occupe la première place de la face A. « *Je brûle dans le feu de ton amour, mais je sais que mon amour n'est pas réciproque. Le désir de mon cœur est de toujours te garder près de moi. Car sans toi, je me sentirai comme un poisson hors de l'eau. Mais je n'ai pas de chance, le destin ne me sourit pas et je suis malheureux* », peut-on com-



prendre des paroles de cette mélodie. Cette chanson démarre avec des sons provenant des instruments typiques de raï comme le bendir exécuté par Moshen Chentouf et Khaled, la darbouka par Moshen Chentouf, l'oud par David Colman et Khaled, l'accordéon par khaled. Puis vient le solo vocal de Cheb Khaled qui se fait accompagner d'un beat programmé par Mustapha Kada et Don

Was. Le chant de Khaled est intercalé par les riffs des saxophones et de la trompette respectivement assurés par David McMuray, Bill Bergman, Greg Smith et John Berry. La guitare basse est jouée par Randy Jacobs.

Le tube « Didi » a été au centre d'un conflit entre Khaled et Cheb Rabah qui l'accusait d'avoir plagié sa chanson « Angui ou Selmi ». Condamné en avril 2015, Khaled sera blanchi par la Cour d'appel de Paris le 13 mai 2016. Quoi que l'on puisse dire, Khaled est celui qui a mis le raï sur les rails du succès en le sortant de son cocon traditionnel. Né le 29 février 1960 à Oran, en Algérie, Khaled Hadj Ibrahim a fait ses débuts en musique d'abord comme chanteur dans les années 1970. Ensuite, il apprendra à jouer plusieurs instruments, notamment le bendir, l'accordéon, l'oud et finira par le synthétiseur. En 1985, par ses exploits accomplis au festival d'Oran, il est surnommé « Cheb » qui veut dire maître. Depuis lors, il a gravi les cimes du succès au point de devenir le roi du raï. Il a à son actif plus de dix-sept albums et vingt-quatre singles.

Frédéric Mafina

Livres

« Au-delà de nos larmes », Tatiana Bandelire se dévoile

L'auteure fait un témoignage poignant sur les violences sexuelles dont elle, de nombreuses femmes et filles subissent. Aussi, elle raconte comment elle est passée d'un état de victime à un état de leader.

A travers son ouvrage, Tatiana Mukanire Bandelire, coordinatrice du mouvement national des survivants des violences sexuelles en République démocratique du Congo (RDC), a décidé de parler, en son propre nom et au nom d'autres femmes victimes des violences sexuelles. « Nous avons en nous cette envie de vivre, nous l'avons prouvée en nous battant pour notre survie, en nous accrochant à la vie. Nous avons été esclaves sexuelles, nous avons été enterrées vivantes quand nous ne pouvons plus satisfaire les besoins de nos ravisseurs. Nous avons été liées à un arbre au fond de la forêt. Nous avons été violées presque chaque heure, nous avons perdu la connaissance et, plusieurs fois, nous nous sommes crues mortes, mais au fond de nous subsistait l'espoir de respirer à nouveau et de survivre », témoigne l'auteure.

Le livre de Tatiana Mukanire

Bandelire est une lettre adressée à son agresseur, qu'elle a écrite, dit-elle, afin de « sortir de sa colère » et de se « libérer de cette douleur » avant de pouvoir aider d'autres femmes victimes des violences sexuelles. Elle relate ce qui lui est arrivé et



Tatiana Mukanire Bandelire

explique comment elle a soigné ses blessures physiques et mentales dans la clinique du prix Nobel de la paix, le Dr Denis Mukwege, à Bukavu. Aussi l'a-

teure raconte la stigmatisation des femmes, des filles et enfants issus du viol, tandis que les violeurs ne sont jamais punis. « Jamais je n'aurai cru que cela puisse être possible, mais ma vie a changé, je suis passée de l'état de victime à celui de leader.

Après le viol dont j'avais été victime au Sud Kivu, il m'a fallu du temps pour me reconstruire physiquement, du temps pour étudier, pour

reprenre conscience et finalement de découvrir que bien des femmes dans le monde avaient subi le même fléau que moi », explique l'auteure. Pour elle, les viols continuent et rien n'est fait pour rendre justice à toutes ces femmes violées. Elle dit connaître qui sont ces bourreaux, étant elle-même témoin et une preuve vivante des crimes les plus graves commis en RDC. Selon elle, même les morts enterrés dans des fosses communes sont des preuves de ces massacres. « Devrons-nous étaler tous ces morts et les exhiber à la place du monde pour que les gens comprennent l'urgence ? Ces personnes se permettent de cracher sur la mémoire de nos frères, sœurs, enfants. Nous avons été souillés par des viols commis par ces mêmes personnes qui voudraient changer notre histoire aujourd'hui. En 2004, lors de l'insurrection de Bukavu, j'ai été violée, je me rappelle des

TATIANA MUKANIRE BANDILIRE



Au-delà de nos larmes

LE RÉCIT CHOC D'UNE SURVIVANTE

Préface du DOCTEUR DENIS MUKWEGE, prix Nobel de la paix

visages, de cette douleur sans nom, comment ils ont assassiné les membres de ma famille. J'ai vu des morts, j'ai vu des larmes couler et j'ai senti la peur. Mépriser la mémoire des victimes congolaises, nier l'histoire des crimes commis au Congo, c'est vouloir cacher la réalité, mais l'histoire est têtue, et l'on ne cachera jamais la vérité », conclut l'auteure.

Cisse Dimi

Voir ou revoir

« Merci pour la pluie » de Julia Dahr

Alors que l'humanité entière commémorait encore le 8 décembre la Journée mondiale du climat, les appels et alertes pour réduire les effets du changement climatique ne cessent de s'intensifier au regard des dégâts dans le monde. « Merci pour la pluie » s'inscrit dans ce sillage et porte à merveille le combat de Kisilu, acteur principal du documentaire.

De son titre original en anglais « Thank you for the rain », « Merci pour la pluie » est un documentaire visant à sensibiliser l'humanité sur l'urgence de préserver l'environnement. En effet, entre période glaciaire et réchauffement, les fluctuations de température remodelent sans cesse la mosaïque de la terre, entraînant souvent plusieurs catastrophes naturelles telles la sécheresse, le feu de forêt, la tornade ou pluie torrentielle sous orage. Et de la banquise arctique à l'Amazonie, des régions subsahariennes aux îles tropicales, des zones les plus reculées aux grandes agglomérations, il est vrai qu'aucune partie de la terre n'échappe aux répercussions du changement climatique dans le monde.

« Merci pour la pluie » peint donc ce désarroi à travers la personne de Kisilu Musya, un agriculteur kenyan, qui a commencé à utiliser son appareil photo, en 2012, pour capturer la vie de sa famille, de son village et les dommages causés par le changement climatique. « L'autre saison, nous criions « pas de pluie, pas de pluie, pas de pluie ! » Et vraiment il n'y avait pas de pluie. Maintenant, nous parlons d'inondation. Tout est contradictoire », se lamente Kisilu au regard des événements qui surviennent dans sa contrée. Lorsqu'une violente tempête occasionne sa rencontre avec un cinéaste norvégien,



on peut le voir se transformer de père de famille en leader communautaire, militant sur la scène mondiale pour cette question écologique.

En partant du Kenya, c'est la question de survie de toute l'humanité qui est posée. Malgré la bonne volonté des dirigeants du monde à tenir des discours prometteurs sur la réduction des effets climatiques sur la terre, la population ne désire plus qu'une chose aujourd'hui : voir les résultats parler d'eux-mêmes. Outre la question du réchauffement climatique brillamment mise en exergue avec une once de consternation et de réflexion, ce long-métrage documentaire d'environ 1h 37 mn aborde une large gamme de sujets préoccupants liés au changement climatique, comme la justice climatique, l'urbanisation, l'égalité des sexes, l'éducation, l'accès à l'eau, les réfugiés climatiques et l'adaptation.

Merveille Jessica Atipo

Congo mon beau pays – Mboka kitoko Mbanza-Kongo ou San Salvador capitale du royaume de Kongo (Ch.8)

Mbanza-Kongo (en Angola) est par son essence une région. Elle est le fruit d'une conquête partagée entre Lukeni et l'autorité de mwene Kabunga (autorité religieuse) et de Mabambolo, mwene de Mpangala (autorité politique). Ils règnent sur une population proche des Ambundu actuels et des Mbaka dits « Pygmées » ou peuples autochtones.

Pris en convulsion un jour, Lukeni doit sa guérison au prêtre mwene Kabunga. Plus tard, il mène ses conquêtes plus au sud, déplace définitivement sa résidence sur une colline qui devient Mbanza-Kongo, la capitale de son nouvel Etat, Kongo. Il en devient le Ntinu ou empereur. Par le biais des alliances et des conquêtes, il agrandit son territoire qui inclut bientôt celui de son père, mais aussi les futures provinces, notamment de Nsundi puis de Mpangu dont il attribue la gouvernance à ses généraux.

Mbanza-Kongo, capitale du royaume, est fondée en 1390. D'après Mgr Jean Cuvellier, Mbanza signifie ville. Mbazi (ou Baji) est synonyme de place publique. La localité « était située sur une montagne escarpée dont le sommet présente un magnifique plateau dominant les collines d'alentour. L'œil peut parcourir les régions avoisinantes surtout au nord et à l'ouest où nulle montagne n'arrête la vue. A cause de cette situation, les Portugais donnèrent à la capi-

table le nom de Outeiro, hauteur. Les indigènes l'appellent Mbanza-Kongo, la cité du Kongo, Mbanza dia Ntotela, la cité Kongo du roi, Kongo dia Wene, Kongo du fondateur ou Kongo de l'autorité, Kongo dia ngunga, Kongo de la cloche aux deux sons, « la cloche de Mputu ». Le roi Nimi Lukeni fait de Mbanza-Kongo la capitale de son royaume. Il meurt relativement jeune. Son cousin Kinanga lui succède sur le trône. En 1491, Mbanza-Kongo devient Sao Salvador (Saint sauveur). Elle comptait environ 50 000 habitants.



Une photographie de Mbanza-Kongo/DR

Alanzo

Spotify

La plateforme musicale désormais opérationnelle dans les deux Congo

La République du Congo et la République démocratique du Congo (RDC) comptent désormais parmi les pays dans lesquels Spotify assurera la disponibilité de ses services de streaming en matière de musique.

En février de cette année, Spotify s'était lancé à la conquête de plus de quatre-vingts nouveaux marchés dont trente en Afrique. Parmi ces pays, figurent le Sénégal, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Rwanda, le Burkina-Faso et le Nigeria. « Cette expansion est la continuité de ce que nous avons entamé en février dernier. Nous sommes ravis de continuer à toucher de nouveaux auditeurs et créateurs, où qu'ils vivent », a annoncé Phiona Okumu, responsable de la musique Afrique subsaharienne chez Spotify, Spotify s'est déployé au Congo et en RDC où, à en croire Phiona Okumu, il pourra soutenir davantage

les artistes nationaux et la scène musicale de ces deux pays. Ainsi, les utilisateurs de ces deux pays pourront désormais suivre et écouter les artistes locaux et internationaux présents sur la plateforme de streaming. De même, les artistes et les créateurs locaux auront l'opportunité d'atteindre de nouvelles audiences grâce aux outils que leur propose Spotify.

Dans les deux pays, les auditeurs auront accès à un catalogue de millions de chansons, de podcasts et autres services proposés par la plateforme suédoise. Les services se présentent en deux compartiments : gratuit et premium. Ce qui



permet aux utilisateurs d'avoir une palette de choix et d'écoute de chansons de leurs artistes évoluant dans le pays où ailleurs comme Roga-Roga, Young Ace Wayé, Fanie Fayar, Oupta, Passi,

Niska, Fally Ipupa, Youssoupha, Koffi Olomidé, Dadju, Innoss'B, Gaz Maweté, et bien d'autres musiciens du continent.

Notons que depuis son lancement en 2006, Spotify

couvre cent quatre-vingts pays dans le monde. Son service de streaming compte une communauté de plus de 381 millions d'abonnés mensuels.

Merveille Jessica Atipo



Victime de viol

Rivelle sur le chemin de la reconstruction

Deux ans après un viol par deux inconnus dans la maison familiale, Rivelle tente de retrouver ses repères, en espérant que justice soit faite un jour.

Le cauchemar de Rivelle commence lorsqu'elle est découverte nue à même le sol et inconsciente par le voisinage, qui prévient son père. « Il y a deux ans lorsque cela m'est arrivé, j'en voulais à la terre entière et aussi à Dieu d'avoir permis que cela m'arrive », explique la jeune fille. Un souvenir qu'elle veut enfouir dans le passé, afin de vivre tant bien que mal comme les jeunes filles de son âge.

Facile à dire qu'à faire. « Malgré mes efforts à vouloir laisser ce passé derrière, il me hante et parfois j'ai du mal à dormir tellement que j'ai peur », avance la jeune fille qui espère guérir avec le temps. Pourtant, si les stigmates de cette période sont encore bien présentés dans le quotidien de la jeune fille, celle-ci ne veut plus laisser de place à la tristesse. « Au moment du viol, j'ai été droguée, ligotée et c'est seulement à mon réveil que je me suis rendue compte de ce qui m'était arrivé, et lorsque je me souviens de cela, je suis en colère, je pleure et je suis mélancolique », témoigne-t-elle.

« Comment tourner la page quand ceux qui m'ont agressée sont libres et peuvent reproduire la même chose à d'autres jeunes filles ? », s'interroge Rivelle qui brusquement se met à pleurer. Après un long silence, elle avoue que cela lui arrive parfois quand les fantômes du passé ressurgissent. « Je pleure, je suis triste, je ne veux pas manger, et par-dessus tout, je suis en colère, serai-je un jour en mesure de surmonter cela ? », se demande-t-elle, paradoxalement de nature joviale. Une attitude que la jeune fille adopte pour ne pas réveiller des soupçons sur son passé.

A l'état-major de la gendarmerie de Pointe-Noire au km 4, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Quatre à sept femmes par mois sont victimes de viol selon le rapport du point focal Azur développement. Sur l'étendue du territoire national, plusieurs victimes attendent toujours que justice soit faite.

Berna Marty

Santé

Richard Ndinga plaide pour la gratuité des soins des personnes vivant avec handicap

Le secrétaire général-adjoint du Conseil consultatif des personnes vivant avec handicap (CCPVH), Richard Guy Armand Okossa Ndinga, a demandé au gouvernement congolais, le 8 décembre dernier à Brazzaville, dans le cadre de la célébration de la Journée internationale de la personne handicapée, d'accorder la gratuité des soins médicaux aux personnes vivant handicap en vue d'améliorer leurs conditions de vie.

Richard Ndinga a souligné la nécessité d'envisager la scolarisation effective des personnes vivant avec handicap. « *Aujourd'hui, ce sont les parents qui prennent soin de leurs enfants handicapés. C'est une bonne chose. Toutefois, qui continuera à prendre soins d'eux après la disparition de leurs tuteurs ? Je pense que ces jeunes réussiront à acquérir leur indépendance grâce à l'instruction et à l'éducation* », a-t-il lancé.

Poursuivant son propos, il a confié qu'après avoir scolarisé ces jeunes gens, l'idéal serait de leur trouver du travail, non seulement dans la Fonction publique, mais aussi dans les entreprises privées. Selon lui, la question de l'emploi

des personnes vivant avec handicap n'est pas à la seule charge de l'Etat. Tous les managers, voire les employeurs de n'importe quel secteur d'activité, devraient se sentir concernés.

En rapport avec le mariage, il a déploré le fait que certains parents soient scandalisés quand un de leurs enfants, fille comme garçon, décide de prendre pour conjoint une personne invalide. Pour lui, il serait plus intéressant de donner à tout le monde les mêmes chances dans la société.

S'adressant aux enfants, le secrétaire général-adjoint a révélé le fait que certains d'entre eux sont honteux à l'idée de présenter leurs parents invalides à leurs camarades de classe. « *Chers en-*



Richard Guy Armand Okossa Ndinga

fants, acceptez vos parents handicapés. Ce sont eux qui vous ont donné la vie. Chaque jour, ils se battent pour vous nourrir, prendre soin de vous. Il faudra

les respecter, les honorer ! », a-t-il conseillé.

Par ailleurs, il a souligné le fait que la personne handicapée ne soit pas respectée. « *C'est triste,*

le regard que les gens portent sur nous ! Quand on voit une personne vivant avec handicap dans un bureau, on pense qu'il vient mendier. C'est grave ! », a-t-il dit.

Terminant son propos, Richard Ndinga a signifié que de son point de vue, la Journée internationale de la personne vivant avec handicap serait un moment de réflexion. Cette journée permettrait de faire un bilan de l'ensemble des activités réalisées en faveur de cette catégorie de personnes. Cela permettrait de faire des corrections sur ce qui n'a pas pu être fait et des projections pour les années à venir.

La principale mission du CCPVH est d'être à l'écoute des doléances, des préoccupations et suggestions des handicapés. Après avoir recueilli tous ces éléments, il les fait parvenir à la table de la primature afin d'obtenir gain de cause, a-t-on appris.

Christ Louzany

Evocation

Kintélé le refuge, Kintélé l'abattoir (suite et fin)

L'état-major des insurgés, les Cobras, maîtres des lieux, et qui avait besoin de combattants pour ses différents fronts de Brazzaville, ne voulut pas se permettre le luxe de disposer d'une force de police pour discipliner ce lieu de la mort. Des combattants revenant du front et des bandes de pillards se mêlaient dans ce vaste camp retranché. Les uns et les autres étaient armés. Ici, se vérifia une autre loi de la nature : en temps de guerre, les lâches sont une calamité pire que la guerre elle-même.

En effet, à Kintélé, les pillards, les lâches, les couards qui ne pouvaient pas s'approcher de la moindre ligne de front à Brazzaville, tremblant à l'idée d'un face à face avec l'ennemi, trouvaient un courage inouï pour distribuer gratuitement la mort à des malheureux désarmés ou en position de faiblesse. Beaucoup de combattants perdirent la vie pour s'être aventurés à Kintélé ou avoir rendu visite à des amis, des parents ou tout simplement venus en excursion avec d'autres combattants. Faire le preux, faire le justicier à Kintélé était un exercice très dangereux. On vous disait : « *To silana na yé* » (qu'on en finisse avec lui) et le bruit des kalachnikovs faisaient le reste devant des yeux indifférents. Il eût en tout cas des scènes poignantes. Des gens moururent en défendant des amis contre des fauves déchaînés. Il tombait par jour au moins cinq à dix victimes. L'écho de ces morts inutiles créa une vive émotion dans les lointaines régions qui envoyaient des combattants à Brazzaville. Des pères ne voulurent plus envoyer leurs enfants car, s'indignaient-ils, « *paraît-il qu'ils ne font que s'entre-tuer à longueur de journée au lieu de combattre l'ennemi* » ! Des incendies tantôt criminels, tantôt acci-

dentels furent un autre sujet d'inquiétude pour les réfugiés. Ces sinistres à répétition ravageaient les abris de fortune, les voitures en stationnement et, surtout, provoquaient de nombreuses explosions des grenades, des chargeurs des mitraillettes ou des mitrailleuses. Tout cela donna à ce village un air de plus en plus apocalyptique.

Voici un exemple de ce que fut Kintélé l'abattoir. Vers la fin de la guerre, un combattant nettoyait son arme. Celle-ci par erreur ou par oubli n'était pas complètement déchargée. Une balle sortit, impromptue, du canon. Le combattant entendit une dame hurler de douleur. Il se précipita et conduisit l'infortunée au dispensaire. La plaie fut bandée et ne présentait pas de danger pour l'avenir de la jeune femme. Pourtant, une foule se forma autour du propriétaire de l'arme et exigea qu'il fut mis à mort immédiatement. La foule disait : « *Nous en avons assez de vos tueries, le temps est venu de payer !* » Le jeune homme s'indigna à son tour. « *Cette balle aurait pu me tuer moi-même, puisque le coup est parti au hasard. Et puis j'ai montré ma bonne volonté en emmenant la dame à l'infirmierie* », se justifiait-il. Il se débattit, fulmina, évoqua son front qu'il venait

de quitter comme permissionnaire. Rien n'y fit. La foule avait sa sentence toute faite : la mort. Puis un homme fendit la foule accompagné par des Cobras fortement armés. Celui-ci, grand, maigre, ébouriffé, le visage mangé par une barbe grisonnante, parlait d'une voix rocailleuse lentement articulée. Il portait une combinaison noire des commandos de la police où était nouée une ceinture d'où se balançait négligemment la crosse d'un pistolet. C'était un chef de guerre Cobra, responsable d'un des fronts de Brazzaville. Il venait d'arriver à Kintélé. L'attroupement (au bord de la voie principale) et les vociférations de celui qui criait à l'injustice l'avaient attiré. Après un exposé implacable et sans détour, la foule impatiente et fébrile lui fit l'honneur de choisir la sentence. Il n'eut pas de surprise : la mort triompha une nouvelle fois car, avait proclamé le chef de front, il fallait fusiller pour donner l'exemple et dissuader les auteurs d'autres balles perdues. Sur ces entrefaites, on emporta le jeune homme et une décharge atroce mit fin à ses jours. Le corps du malheureux était encore chaud quand la même foule se répandit en plaintes et reproches, s'auto flagellant pour son manque d'humanité. (Fin)

François-Ikkia Onday Akiéra

Relever les défis pour protéger les droits humains

Au moins 155 États reconnaissent à leurs citoyens le droit de vivre dans un environnement sain, que ce soit par le biais de leur législation nationale ou d'accords internationaux, comme la « Déclaration universelle des droits de l'homme ». Malgré ces protections, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que 23% de tous les décès sont liés à des risques environnementaux tels que la pollution de l'air, la contamination de l'eau et l'exposition aux produits chimiques.

De telles statistiques expliquent pourquoi le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a adopté une résolution réaffirmant l'obligation des États de protéger les droits de l'homme, notamment en prenant des mesures plus énergiques pour relever les défis environnementaux. Voici quelques-unes des façons dont le droit humain à la santé est compromis, lorsque la planète est menacée.

La destruction des espaces sauvages favorise l'émergence de maladies zoonotiques

La modification des terres pour créer de l'espace pour les habitations, les fermes et les industries a augmenté les contacts entre les êtres humains et la faune sauvage et favorise le passage de pathogènes entre les animaux sauvages et les humains. On estime que 60 % des infections humaines sont d'origine animale. Il existe de nombreux autres virus qui pourraient passer des animaux aux êtres humains. Selon de nombreuses études, pas moins de 1,7 million de virus non identifiés du type de ceux connus pour infecter les humains existeraient en

core chez les mammifères et les oiseaux aquatiques. N'importe lequel d'entre eux pourrait être la prochaine maladie potentiellement encore plus perturbatrice et mortelle que la Covid-19.

La pollution atmosphérique réduit la qualité de la santé et diminue l'espérance de vie

Neuf personnes sur dix respirent un air pollué à travers le monde, ce qui nuit à la santé et réduit la durée de vie de ces personnes. Chaque année, environ 7 millions de personnes meurent de maladies et d'infections liées à la pollution atmosphérique, soit plus de cinq fois le nombre de personnes qui périssent dans des accidents de la route. L'exposition aux polluants peut également affecter le cerveau, entraînant des retards de développement, des problèmes de comportement et même une baisse du QI chez les enfants. Chez les personnes âgées, les polluants sont associés aux maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

La perte de biodiversité compromet la valeur nutritionnelle des aliments

En l'espace de 50 ans, les régimes

alimentaires humains sont devenus de plus en plus similaires, seulement 12 cultures et cinq espèces animales fournissent 75% de l'apport énergétique mondial. Aujourd'hui, près d'une personne sur trois souffre d'une forme de malnutrition et une grande partie de la population mondiale est touchée par des maladies liées à l'alimentation, comme les maladies cardiaques, le diabète et le cancer.

La perte de biodiversité réduit également la portée et l'efficacité des médicaments

Les produits naturels constituent une grande partie des produits pharmaceutiques existants et ont été particulièrement importants dans le domaine de la thérapie pour le cancer. Mais selon les estimations, 15000 espèces de plantes médicinales sont menacées d'extinction et la Terre perd au moins un grand médicament potentiel tous les deux ans.

La pollution menace des milliards de personnes dans le monde

De nombreux problèmes de santé découlent de la pollution et de l'idée que les déchets peuvent être jetés à la poubelle alors qu'en fait, une grande partie d'entre eux restent dans les écosystèmes, affectant la santé environnementale et humaine. L'eau contaminée par les déchets, les eaux usées non traitées, le ruissellement agricole et les rejets industriels exposent 1,8 milliard de personnes au



Vue d'une forêt du Congo

risque de contracter le choléra, la dysenterie, la typhoïde et la polio. Le méthylmercure, une substance présente dans les produits de consommation courante qui contamine le poisson, peut avoir des effets toxiques sur les systèmes nerveux, digestif et immunitaire lorsqu'il est consommé par l'homme. Et un nombre croissant de preuves suggère qu'il y a lieu de s'inquiéter de l'impact des microplastiques sur la vie marine et le réseau alimentaire.

Le changement climatique introduit des risques supplémentaires pour la santé et la sécurité

La dernière décennie a été la plus chaude de l'histoire de l'humanité jamais enregistrée et l'on ressent déjà les effets du changement climatique. Les incendies de forêt, les inondations et les ouragans sont devenus des événements cli-

matiques réguliers qui menacent les vies, les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire. Les changements climatiques affectent également la survie des microbes, facilitant ainsi la propagation des virus. Selon des experts, les pandémies sont susceptibles de se produire plus fréquemment, de se propager plus rapidement, d'avoir un impact économique plus important et de tuer davantage de personnes.

La 46e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies a récemment adopté une résolution appelant les États à conserver, protéger et restaurer les écosystèmes, les décrivant comme essentiels à la santé et au bien-être de l'homme. Au moins 69 États se sont engagés à entamer un dialogue pour reconnaître le droit à un environnement sûr, propre, sain et durable.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Biodiversité : pourquoi aucun pays n'est exemplaire ?

La relation entre la diversité biologique (biodiversité) et le fonctionnement des écosystèmes est une des questions les plus actuelles de l'écologie aujourd'hui. En effet, la science ne cesse de démontrer incontestablement que notre planète est confrontée à une crise majeure d'extinction d'espèces et l'on s'interroge sur les conséquences concrètes de la diminution rapide de la diversité biologique avec, en toile de fond, la question de l'existence éventuelle d'une diversité minimale au-dessous de laquelle il ne faudrait pas descendre au risque de bouleverser profondément les conditions de vie de l'humanité.

Beaucoup d'expériences ont été menées à travers le monde qui démontrent presque toujours qu'un grand nombre d'espèces est le gage d'une productivité élevée, y compris en milieu agricole, et la garantie d'une bonne capacité de résistance aux perturbations de toutes sortes, notamment climatiques et sanitaires. Cette liaison positive entre biodiversité et santé de l'écosystème a été exprimée en termes d'assurance biologique : plus les espèces sont nombreuses, plus il y a de chance pour que l'une ou plusieurs d'entre elles soient adaptées au nouvel environnement induit par un événement exceptionnel ou extrême.

C'est en tenant compte de tous ces paramètres que l'ONU vient de dévoiler de grands objectifs sur lesquels les États doivent s'entendre pour essayer de ralentir l'effondrement en cours de la biodiversité. Un enjeu existentiel qui passe par la réduction des déchets, une maîtrise des pesticides rejetés dans la nature ou encore la protection de vastes aires de la planète. Ces objectifs doivent être entérinés lors de la prochaine COP15 sur la biodiversité, qui malheureusement est reportée à 2022 en raison de la crise sanitaire. Rappelons qu'un million d'espèces animales et végétales pourrait disparaître et la mauvaise santé des écosystèmes s'aggrave. Pour l'heure, aucun pays au monde n'est exemplaire.

La crise sanitaire de Covid-19 nous rappelle l'importance de préserver la biodiversité. Selon les experts, la protection de la nature est un rempart efficace contre l'émergence de nouveaux coronavirus. L'ONU vient d'ailleurs de publier un document comportant 21 cibles à atteindre en 2030 pour réduire les menaces pesant sur la biodiversité, répondre aux besoins des populations à travers une gestion durable et équitable des ressources naturelles et des outils pour effectivement mettre en place ces mesures. C'est ce document que les délégations diplomatiques du monde entier vont devoir discuter lors de la convention de l'ONU sur la biodiversité biologique qui se tiendra l'an prochain.

Une des cibles proposées dans ce document est de s'assurer qu'au moins 30% des espaces terrestres et des espaces maritimes au niveau mondial sont conservés à travers des systèmes d'aires protégées et d'autres mesures de protection. Un autre objectif vise à baisser la pollution à des niveaux qui ne soient pas dommageables pour la nature et la santé humaine, en particulier en réduisant les pertes d'engrais dans l'environnement d'au moins 50% et les pertes de pesticides d'au moins deux tiers, ainsi que la pollution plastique.

Le texte aborde aussi la question des financements. Les subventions néfastes pour l'environnement devraient

être réduites d'au moins 500 milliards de dollars par an. Parallèlement, les financements en faveur de la biodiversité doivent augmenter à au moins 200 milliards de dollars par an, avec une orientation d'une partie des fonds vers les pays en développement. Tout le monde s'accorde à dire que les gouvernements vont devoir faire preuve d'ambition et de leadership pour préserver les systèmes naturels sur lesquels reposent notre prospérité et notre bien-être car malgré ces pas en avant, l'ambition affichée par les États n'est pas encore assez élevée pour parvenir à faire de la nature un sujet véritablement politique, et obtenir les changements transformationnels nécessaires pour mettre fin à l'érosion de la nature. Alors que la biodiversité continue de disparaître à un rythme alarmant, nombreux organismes de préservation de la nature déplorent le manque d'action des pays membres de la convention sur la diversité biologique, qui, pour la plupart, n'ont pas atteint en 2020 les objectifs d'Aichi au Japon, qu'ils s'étaient fixés collectivement en 2010, à savoir un plan stratégique pour la diversité biologique 2011-2020.

Dans le contexte de crise écologique actuelle, la biodiversité et sa valeur sont extrêmement fortes dès lors qu'on se projette sur le très long terme : 30, voire 50 ans en avant. Or, nous avons du mal à envisager le long terme. Actuellement, l'économie récompense surtout le court terme. Prendre en compte la biodiversité implique donc la rénovation de notre cadre de pensée et d'analyse économique pour mieux intégrer le long terme, c'est-à-dire la planète.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

La méduse, cette fameuse paire de chaussure en plastique devenue icône

Juste après la Seconde Guerre mondiale en 1946, plusieurs pays dans le monde étaient en manque de tous, y compris de cuir. C'est alors qu'un fabricant de couteaux, nommé Jean Dauphant, eu l'idée d'utiliser du plastique pour fabriquer des chaussures.

Il crée des chaussures « méduse », une série de godillots en plastique imperméable pour le bord de mer ou les intempéries. Transparente, à paillette ou à talons, la « méduse » est en fait une vieille invention. Et parmi ces différents modèles, la « Sun », chaussure ouverte, fait d'une semelle et de simple bride devient un incontournable, pour arpenter les plages sans se faire mal aux pieds. Elle connaît rapidement un succès auprès des parents qui veulent protéger les petons de leur progéniture. C'est par abus de langage que la chaussure est surnommée « méduse », en raison de son aspect caoutchouteux.

Au début des années 50, les innovations technologiques permettent de fabriquer la chaussure entièrement en plastique injecté. Si la forme de la méduse reste inchangée pendant des décennies, de nouvelles variantes apparaissent dans les années 80 : bleu, rouge, rose, des ballerines et des bottes fabriquées dans la même matière. D'ailleurs cette paire de chaussure est portée quotidiennement par les Africains de l'Ouest en



raison de leur agréable commodité autrement dit « tout terrain ». Au Congo elle est surnommée « bougies » et, c'est effectivement dans les années 80 que les aînés ont fait de cette chaussure un incontournable de la garde-robe qui a disparu plus tard. Dans les années 2010, la méduse revient à la mode, cette fois-ci sous la forme d'une ballerine en plusieurs designs et plusieurs couleurs, vendus à 1500FCFA la paire dans les marchés de Brazzaville. C'est vrai qu'on en parle peu, mais si on sillonne les quelques

marchés, nous en trouverons surtout dans la friperie à chaussure mixte, communément appelé (Sola).

Notons que c'est à cette même année-là que la chaussure en plastique a acquis ses lettres de noblesse en faisant son apparition sur les podiums de plusieurs grands couturiers. On la voit aussi aux pieds des bloggeuses mode et des stars, assortie à leurs tenues urbaines ou sophistiquées.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse de l'université de Nantes pour Africains en France 2022

Cette bourse est destinée aux étudiants étrangers et Africains pour étudier en France.

01. DONNÉES SUR LA BOURSE

Année de la bourse : 2022

Pays : France

Organisme : Université de Nantes

Niveau d'étude : doctorat

Spécialités de la bourse : biologie et santé, transition écologique, mathématiques et numérique, histoire, langue et civilisation françaises, droit et sciences politiques, économie et gestion

Montant de la bourse : 1.700 euro par mois

Date limite pour postuler : 17 décembre 2021

02. ORGANISME D'ACCUEIL

Nom de la bourse : Programme Eiffel 2022

Organisme : Université de Nantes

03. DESCRIPTION DE LA BOURSE

Le programme de bourses Eiffel est un outil développé par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères afin de permettre aux établissements français d'enseignement supérieur d'attirer les meilleurs étudiants étrangers dans des formations diplômantes au niveau de doctorat.

Cette bourse permet de former les futurs décideurs étrangers, des secteurs privé et public, dans les domaines d'études prioritaires, et de stimuler les candidatures d'étudiants originaires de pays émergents et industrialisés âgés de 30 ans au plus pour le niveau doctorat.

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ

Être de nationalité étrangère (les candidats

binationaux dont une des nationalités est française ne sont pas éligibles). Être âgé de 30 ans au plus lors du dépôt de candidature; c'est-à-dire, être né après le 31 mars 1991.

COMMENT POSTULER À LA BOURSE ?

Lisez attentivement le vademécum du programme et vérifiez votre éligibilité ; la photocopie du passeport ; une présentation du projet de thèse ; le projet professionnel du candidat ; le certificat ou diplôme de langue ; attestation de codirection / cotutelle de thèse ; lettre de motivation du candidat ; curriculum vitae ; le plan de financement global de la thèse.

Lien : <https://bourses-etudes-africains.info/bourse-de-luniversite-de-nantes-po...>

Par Bourses africaines

Caféine

Bonne pour les yeux et la concentration !

En plus de stimuler les papilles au petit matin, le premier café de la journée augmenterait l'acuité visuelle, le niveau de vigilance et la réactivité. Explications.

Dès que nous sortons du lit, notre environnement fait défiler sous nos yeux tout un tas d'éléments... mouvants ! La famille, les enfants, la circulation, les collègues en visio, les mails à trier... Ainsi, à peine réveillé (e), vos yeux doivent s'ouvrir, s'ajuster, pour assurer les tâches cognitives de la vie de tous les jours. Ce mécanisme de l'œil à se concentrer sur les détails s'appelle l'acuité visuelle. Le lien entre la caféine et cette acuité visuelle, et plus précisément l'augmentation de la rapidité des mouvements oculaires, a déjà été documenté. Mais comment la caféine agit-

elle précisément sur les mécanismes de la vision ? Dans quelle mesure facilite-t-elle la détection des stimuli visuels ? Pour répondre à cette question, des chercheurs espagnols (Université de Grenade) ont réalisé des tests en vie réelle. « *Le test d'acuité visuelle réalisé dans la dynamique du quotidien peut nous apporter des informations plus précises sur nos performances* », confirme le Dr Kristine Dalton, principale auteure de l'étude.

Une heure après le café...

L'étude a été menée sur deux jours. La moitié des participants



a ingéré une gélule de caféine, la seconde une gélule placebo sans caféine donc. Des tests d'acuité visuelle sur ordinateur ont été effectués une heure après l'ingestion des gélules.

Résultat, « *les participants sous caféine ont obtenu de biens meilleurs résultats en termes d'acuité visuelle et de vitesse de réactivité quand un petit détail en mouvement*

leur était présenté sur l'écran ». Ces mêmes volontaires sous caféine se sont aussi avérés « *plus réactifs dans le traitement des informations et dans les prises de décision* ». L'amélioration de l'acuité visuelle grâce à la caféine importe notamment pour les tâches gourmandes en vigilance que sont « *la conduite en voiture ou à vélo, la pratique d'un sport* ». Ou encore le travail et la lecture.

A noter : les chercheurs se sont concentrés sur la caféine dans leur étude, substance retrouvée dans d'autres produits que l'expresso. On en trouve aussi dans le thé, le chocolat, le cola et le guarana.

Destination santé

Grossesse

Comment l'alcool altère le cerveau du fœtus ?

L'exposition du fœtus à l'alcool pendant la grossesse affecte le cerveau de l'enfant à naître. Une équipe autrichienne s'est appuyée sur l'IRM foetale pour déterminer quelles zones du cerveau sont effectivement touchées.



Troubles de l'apprentissage et/ou du comportement, voire, dans les cas les plus sévères, syndrome d'alcoolisation fœtale. Les conséquences de la consommation d'alcool pendant la grossesse, qui concerne en France au moins une naissance par jour, sont connues et bien documentées. Mais que sait-on des mécanismes qui entraînent ces effets délétères pour le cerveau des enfants ?

C'est l'objet du travail mené par une équipe de chercheurs de l'Université médicale de Vienne (Autriche), présenté lors du récent congrès de la Société nord-américaine de radiologie. Et pour comprendre exactement de quelle manière la structure cérébrale des fœtus était affectée, ils ont recruté des femmes enceintes (entre 20 et 37 semaines), orientées vers des IRM foetales pour des raisons médicales.

Invitées à répondre de manière anonyme à un questionnaire, une partie d'entre elles a déclaré avoir consommé de l'alcool pendant la grossesse. Les IRM foetales de ces futures mères ont été comparées à celles d'un groupe « sain ». Chaque cerveau foetal a ensuite été reconstitué grâce à l'imagerie super-résolution, puis les chercheurs ont calculé le volume total du cerveau, et celui de certaines parties

Corps calleux et région périventriculaire

Résultat : deux différences majeures ont été relevées chez les fœtus exposés à l'alcool. Le corps calleux – le « pont » qui relie les deux hémisphères du cerveau – était plus volumineux que chez les fœtus « sains », et la zone périventriculaire – où se joue la régulation des glandes endocrines via l'hypophyse était, elle, réduite. Des changements qui reflètent un effet global sur le développement et le fonctionnement du cerveau, et qui confirment que « *l'exposition à l'alcool pendant la grossesse place le cerveau sur un chemin de développement qui diverge de la trajectoire normale* », résume le Pr Gregor Kaspran, l'un des auteurs de l'étude. Il salue l'intérêt de l'IRM foetale, « *un outil très puissant pour caractériser le développement du cerveau non seulement dans les conditions génétiques, mais aussi dans les conditions acquises qui résultent de l'exposition à des agents toxiques* » comme l'alcool.

A noter : l'état actuel des connaissances ne permet pas de définir le seuil de consommation d'alcool en-dessous duquel il n'y aurait pas de risque pour l'enfant à naître. Pour ne lui faire prendre aucun risque, l'alcool est donc à proscrire pendant la grossesse.

D.S.

Bien-être

Pourquoi ronfle-t-on et comment arrêter ?

Sommeil perturbé, fatigue, tension... Les ronflements affectent la vie de celles et ceux qui en souffrent. Mais ils perturbent aussi les nuits des conjoint (e)s. D'où viennent ces « bruits de tracteur » nocturnes ? Et comment lutter ?

Qui n'a jamais été dérangé par les bruits émis par un ronfleur ? Et pour cause : les ronflements peuvent parfois dépasser les cent décibels ! C'est comme si un camion traversait votre chambre.

Quelles causes ?

La nuit, notre corps se relâche. L'arrière-gorge, le voile du palais, la luette et la langue ne font pas exception. Ils prennent alors davantage de place et obstruent les voies respiratoires. Lors de l'inspiration, l'air a plus de mal à passer et fait vibrer le pharynx, provoquant un bruit de ronflement. Ça, c'est pour la technique car plusieurs éléments peuvent aussi faciliter le déclenchement des ronflements. Nous sommes nombreux à avoir invoqué l'alcool pour nous dédouaner. Et c'est vrai que trop

de consommation d'alcool ; Veillez à garder votre nez bien dégagé ; Dormez sur le ventre ou sur le côté ; Conservez un IMC normal...

Et si malgré tout, vos nuits sont toujours agitées, votre médecin traitant pourra vous orienter vers un spécialiste. Votre situation peut, en effet, mériter une prise en charge chirurgicale (correction de déviation de cloison nasale, ablation des végétations, ablation des amygdales). Le port de gouttières (pour éviter la chute arrière de la langue) peut aussi être envisagé.

Un signe d'alerte

Les ronflements peuvent enfin être des symptômes évocateurs d'une apnée du sommeil. Ce syndrome se caractérise par la survenue d'épisodes anormalement fréquents d'interruptions (apnées) ou de



boire peut jouer un rôle. Tout comme le genre (les hommes ronflent plus que les femmes), l'âge (le ronflement augmente avec les années), le (sur)poids, une malformation anatomique comme une déviation de la cloison nasale, une obstruction nasale (rhume, rhinite allergique, rhinopharyngite, angine...), le fait de dormir sur le dos ou encore le tabagisme...

Quelles mesures contre le ronflement ?

Vous l'avez compris, la meilleure façon d'en finir avec ces bruits intempestifs est de lutter contre les facteurs favorisants.

Cessez de fumer et réduisez votre consom-

réductions (hypopnées) de la respiration durant le sommeil, favorisant l'apparition de troubles cardiovasculaires. Si vos ronflements persistent, n'hésitez pas à en parler à votre médecin.

A noter : les enfants aussi peuvent être concernés par les ronflements. S'ils surviennent en dehors d'un rhume, toutes les nuits et s'ils sont intenses, vous devez consulter. Ces bruits nocturnes peuvent être le signe d'une hypertrophie des amygdales palatines, de végétations adénoïdes ou la présence d'une rhinite allergique.

D.S.

Coupe arabe des nations de football

23 sélections aux prises pour décrocher le sacre final

C'est une répétition générale pour le Qatar qui s'apprête à accueillir la première Coupe du monde sur son sol à partir de janvier 2022, en même temps qu'un challenge pour la Fédération internationale de football association (FIFA) qui va se servir de ce tournoi afin de tester certains dispositifs comme la technologie semi-automatisée de détection du hors-jeu.

Les équipes arabes du continent africain font plutôt belle impression d'autant plus que quatre d'entre elles se sont hissées en quarts de finale, notamment la Tunisie, le Maroc, l'Égypte ainsi que l'Algérie. Mais avec le pays hôte, les quatre équipes qualifiées vont devoir patienter pour connaître leurs adversaires car les autres vont devoir batailler pour aller chercher leurs places également. Notons que ce tournoi dont le coup d'envoi a été le 30 novembre se tiendra jusqu'au 18 décembre.

Brunel Thyrique Lindolo

Coupe arabe de la FIFA 2021



FIFA ARAB CUP
QATAR 2021

Handball

Joséphine Nkou indisponible pour plusieurs mois

Blessée le 4 décembre lors du match Congo-Danemark à la Coupe du monde séniors dames qui se déroule en Espagne, l'aîlière gauche des Diables rouges risque de passer des mois sans exercer son métier de handballeuse.

La cause principale de l'indisponibilité de la joueuse est la rupture du ligament latéral interne, du croisé intérieur ainsi que des ménisques interne et externe avec une contusion au fémur. La très célèbre Joséphine Nkou, pensionnaire de l'élite du championnat français de handball féminin, était l'une des pièces maîtresses du Congo dans la compétition qui se déroule du 1^{er} au 19 décembre.

Sociétaire de Paris 92, Josy la guerrière s'interroge sur son avenir puisque le Congo, jusqu'au 7 décembre, n'avait pas encore payé l'assurance des joueuses de la diaspora. Cela risque de coûter cher à cette joueuse décisive de 24 ans,

surtout si la situation n'est pas réglée le plus tôt possible.

La Fédération internationale de handball, censée prendre en charge les besoins sanitaires de la joueuse, ne s'en occupe pas et demande à la République du Congo de lui présenter une copie de l'assurance de l'athlète. Paris 92 également demande ce document nécessaire pour l'évolution de la carrière de Joséphine Nkou.

« J'ai du mal à réaliser ce qui m'arrive. Je suis triste et j'ai peur que cela soit grave puisque je dois subir une opération chirurgicale », a indiqué Joséphine Nkou sur Radio Congo. Le médecin des Diables rouges, Sylvain Ngounda,

pense que le meilleur traitement pour la joueuse serait chirurgical.

Joséphine Nkou a fait l'histoire du sport congolais d'un tir à 9 m à la dernière seconde du quart de finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) féminine 2021 de handball, face au Sénégal (21-20), le 15 juin. La bonne inspiration de l'aîlière gauche de poche (1,65 m) a ramené les Diables rouges dans le gratin mondial pour la première fois depuis 2009.

Formée à Brest, Fleury-les-Aubrais puis au Havre, passée professionnelle au sein du club normand à l'été 2018, Joséphine Nkou a dû redescendre d'un étage, à Octeville (deuxième division), durant la saison dernière. Selon rfi.fr, Joséphine Nkou a commencé le handball au collège alors qu'elle pratiquait déjà le judo. La petite balle collante a pris le dessus en classe de 3^e et devient rapidement une affaire sérieuse. À tel point qu'en plus de faire ses gammes en formation, elle est convoquée en équipe de France junior, aux côtés de futures internationales A comme Orlane Kanor ou Océane Sercien-Ugolin. Mais le destin l'éloignera très vite de la route des Bleues. Si Joséphine Nkou participe à la qualification de la sélection pour l'Euro 2015 de la catégorie, elle restera à quai pour la phase finale. De quoi en tirer une certaine amertume sur les codes de l'intégration au plus haut niveau.

Novice parmi les doyens, l'équipe du Congo, dans son ensemble, découvre la compétition pour la première fois. Si Younes a dirigé l'équipe masculine du Maroc lors du dernier mondial de la catégorie, c'est la première fois qu'il coache une équipe féminine. Les joueuses également découvrent toutes cette compétition. C'est le cas des membres du bureau exécutif de la Fédération qui reçoivent leur baptême de feu.



Joséphine Nkou avec les béquilles après sa blessure/DR

Rude Ngoma

Championnats d'Afrique de karaté

Le Congo termine dans le top 5

Au terme des combats des championnats d'Afrique cadets, juniors et seniors de karaté qui se sont déroulés du 3 au 5 décembre, au Caire en Égypte, les Diables rouges du Congo ont marqué positivement leur passage en glanant quinze médailles dont une en or et terminent quatrièmes.



Les karatékas congolais/Adiac

Les Congolais ont, en effet, réussi leur parcours dans la compétition qui a réuni les meilleurs karatékas du continent de toutes les catégories confondues. Au classement des médailles, ils se sont placés à la quatrième position derrière les Tunisiens (vingt et une médailles) et l'Algérie (vingt-sept médailles). Le pays hôte, l'Égypte, n'a pas fait de cadeau à ses invités puisqu'il a remporté trente-huit médailles. Le Congo prend ainsi la tête de l'Afrique subsaharienne car les pays comme le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Sénégal ou le Nigeria n'ont pas fourni assez d'efforts.

Une médaille en or, trois en argent et onze bronzes, telle est la moisson. L'unique médaille d'or de la délégation congolaise a été remportée par Abraham Bikoka, actuel nouveau champion d'Afrique dans la catégorie des cadets. En seniors hommes, Grâce Kolime a remporté l'unique médaille de bronze tandis que chez les seniors dames, Maturina Malanda et Grâce Dewe ont remporté une médaille de bronze chacune. Diabaté Fatoumata a remporté deux médailles de bronze.

R.Ng.

Plaisirs de la table

Les fruits secs

Ce sont les fruits à coque qui sont sélectionnés dans le domaine mais de manière générale, tous les fruits qui contiennent une faible teneur en humidité tels que les raisins, les dattes, les figues ou encore même les abricots sont utilisés. Découvrons-les ensemble.

Dans la fabrication des fruits secs qui consiste à déshydrater ces ingrédients de manière artificielle, tous les fruits retiennent l'attention, ceux à coque bien évidemment mais aussi à noix ou ceux qui possèdent des capsules. Toutefois, les fruits à coque renferment plus de graisse et doivent être consommés avec modération. L'on retrouve aussi des fruits déshydratés naturellement comme les noix, la pistache

ou encore les cacahuètes. Néanmoins, l'expression « fruit sec » désignerait en fait dans le jargon botanique des fruits non comestibles en opposition à ceux à chair qui sont donc destinés à la consommation.

En cuisine, ces ingrédients sont souvent associés en pâtisserie notamment dans la fabrication de gâteau, le célèbre « panettone » gâteau italien est fourré de ces multiples fruits secs et confis coupés en petits morceaux.



Ces petits délices sont aussi présentés comme amuse-gueules pour épater les convives. Dans plusieurs traditions culinaires du monde, on associe bien volontiers des fruits secs dans des plats salés. La préparation de boulettes de viande version orientale par exemple ou dans la célèbre tartelette au caramel. Cerise sur le gâteau, ces fruits possèdent de multiples atouts santé. Anti cholestérol pour certains, antidépresseurs pour d'autres, les fruits secs en général, l'amande en particulier aiderait également dans la relaxation musculaire. Consommés sans d'autres ajouts, les fruits secs sont ap-

propriés chez les personnes qui suivent un régime faible en sodium ou chez les sportifs qui recherchent à booster leur énergie, ils sont aussi adaptés pour faire face à des coups de fatigue.

Riches en potassium et contenant des propriétés de qualité, les fruits secs peuvent se révéler être, grâce à leur différente confection, des idées cadeaux de choix.

Commercialisés par kilogramme dans les grandes surfaces ici ou ailleurs, ils sont aussi vendus dans des emballages simples ou chics à la portée de toutes les bourses. Les fruits secs peuvent ainsi enrichir toutes les recettes

ou encore toutes les préparations de plats.

Si au Congo, la consommation de fruits secs est faible, au niveau mondial, tant dans la diversité des fruits que dans la fabrication de ces délices, c'est la célèbre amande qui détrône tous les autres fruits. Mais la liste des fruits secs est tellement longue que pour chaque lettre de l'alphabet l'on viendrait à trouver un fruit correspondant. Partant des amandes aux cacahuètes, aux dattes jusqu'aux pistaches.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons.

Samuelle Alba

RECETTE

INGRÉDIENTS

110g de raisins (1 pot de yaourt rasé pour l'équivalence)
110g de farine
110g de beurre
110g de sucre
2 oeufs
2 cl de rhum/ ou de jus de fruit (1 cuillerée à soupe pour l'équivalence)
1 pincée de sel
1 sachet de levure chimique
Autres
10g de beurre et 10g de farine pour le moule

PRÉPARATION

Commencer par mettre les raisins secs dans une assiette creuse puis recouvrir d'eau très chaude (la quantité d'un verre d'eau suffira mais pas bien plein) et du rhum ou du jus de fruit. Puis laisser reposer un moment.

Préchauffer le four à 180 °C.

Ensuite, faire fondre le beurre coupé en lamelles dans un petit bol placé à bain-marie. Dans un saladier, incorporer la farine, la levure et le sel puis faire un puits.

Battre les 2 oeufs entiers dans un bol avec le sucre en poudre jusqu'à ce que le mélange blanchisse puis ajouter le beurre fondu et bien mélanger.

Verser tout le mélange dans le puits et malaxer doucement jusqu'à l'obtention d'une pâte bien lisse.

Égoutter puis rouler les raisins secs dans la farine restante avant de les incorporer dans la pâte.

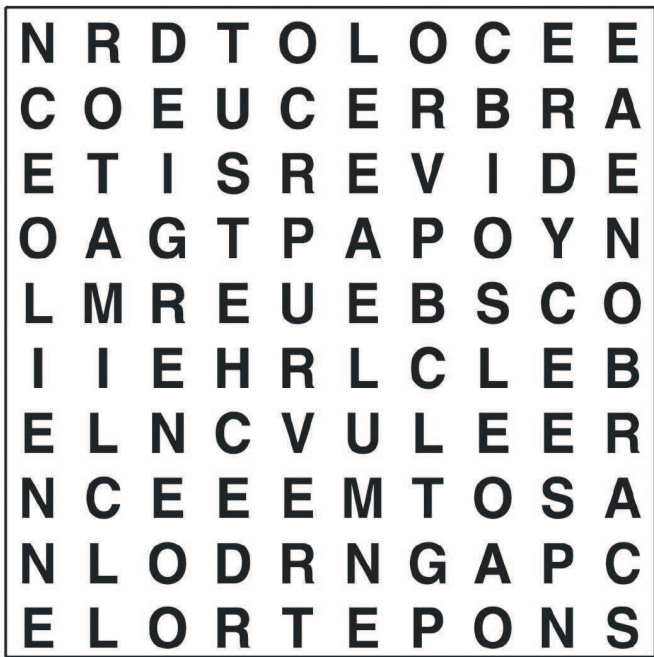
Verser la préparation dans un moule beurré et mettre au four pendant environ 30 min.

Bonne dégustation !

Cake aux raisins



MOTS MÊLÉS • N°27



www.fortissimots.com

- ARBRE
- EOLIENNE
- BIO
- ESPECES
- CARBONE
- NATURE
- CLIMAT
- OGM
- DECHETS
- PETROLE
- DIVERSITE
- POLLUTION
- DURABLE
- RESPECT
- ECOLO
- VERT
- ENERGIE

MOTS CROISÉS 10X10 • SOLUTIONS DU N°26

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	O	M	P	O	S	T	A	G	E
II	R		A	L	G	U	E	S		M
III	O	P	T	A	M	E	S		T	B
IV	I	R	I	S		E	T	I	R	A
V	S	A	N	T	E		E	T	A	L
VI	S	O		I	T	E	R		I	L
VII	A		B	Q		M		E	N	A
VIII	N	A	T	U	R	E	L	S		G
IX	C	I	S	E	A	U		S	U	E
X	E	R		S	I	T	U	O	N	S

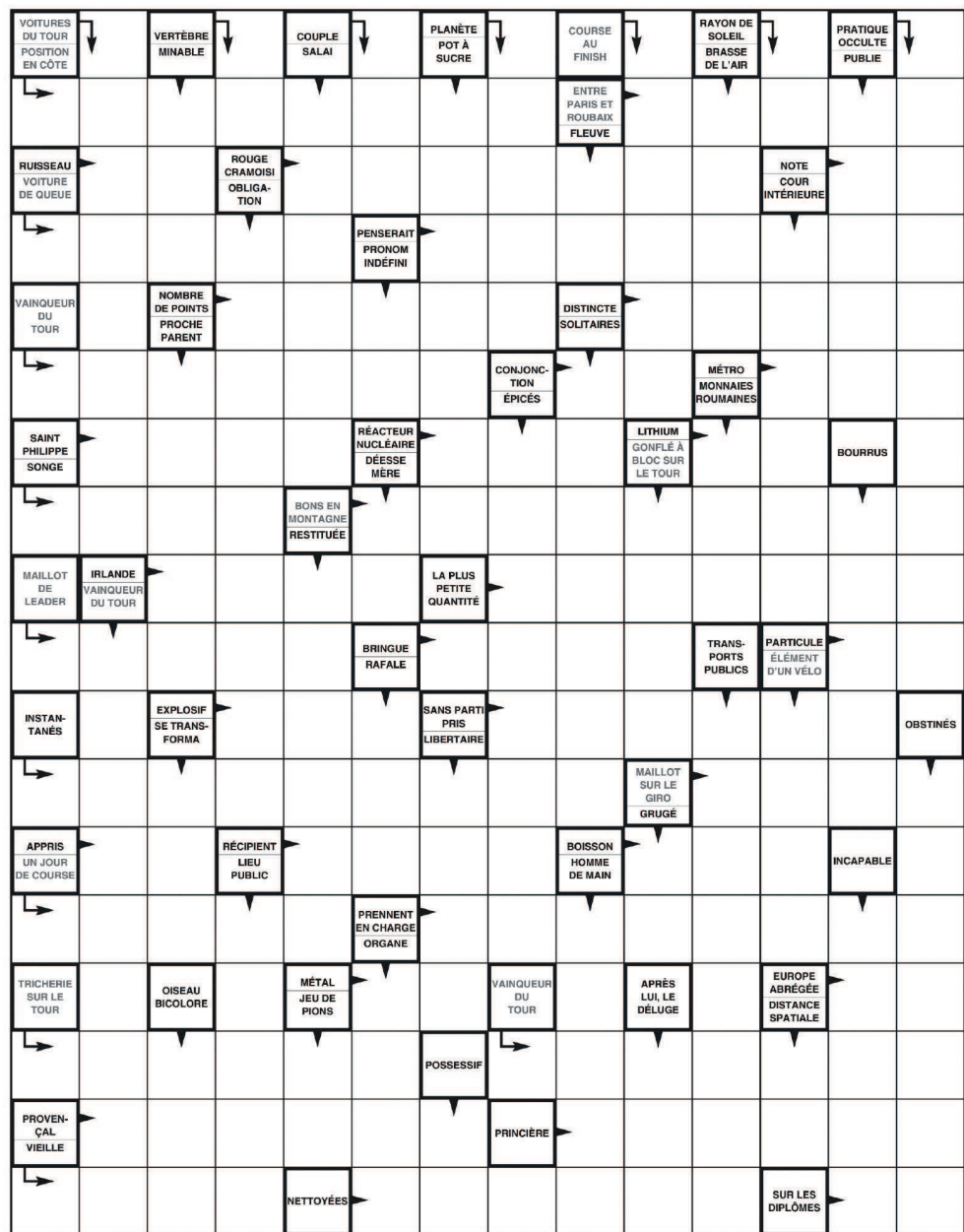
www.fortissimots.com

FLECHES SOLUTION • N°26 • © FORTISSIMOTS 2008

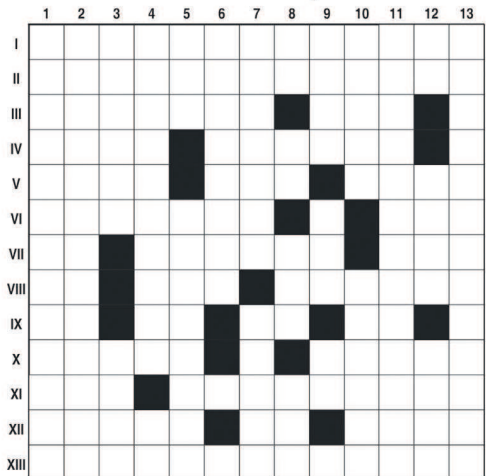
	T		U	P		C		F		D		S	
C	O	R	N	E	R		H	O	R	S	J	E	U
	U	T		S	O	D	A		E	T		G	P
A	C	T	E	S		I	M	B	U		T	O	P
	H		R	E	E	X	P	E	D	I	E		O
N	E	V	E	U	X		I	L		F	U	I	R
		E		L	A	V	O	I	R		T	N	T
M	I	L	I	E	U		N	E	U	R	O	N	E
	D	O	N		C	B		R	A	I	N	E	R
Z	I	D	A	N	E		A	S	I	E		E	
	O	R		A	R	E	S		T	U	T	S	I
E	T	O	N	N	A	N	T	E		S	U		N
		M	O		I	N	I	Q	U	E		S	C
B	L	E	U	S		U		U		S	T	A	R
	I		B	A	S	I	L	I	C		A	L	U
I	G	U	A	N	E		A	P	E	R	C	U	S
	U	S		T	I	E	D	E		I	L	E	T
W	E	E	K	E	N	D	S		S	T	E	R	E

SOLUTION DES MOTS MÊLÉS N°26
Le mot-mystère est : **SEPTEMBRE**

FLÉCHÉS • N°27 • © FORTISSIMOTS 2008



MOTS CROISÉS 13X13 • N°27 • par Claude Leroux



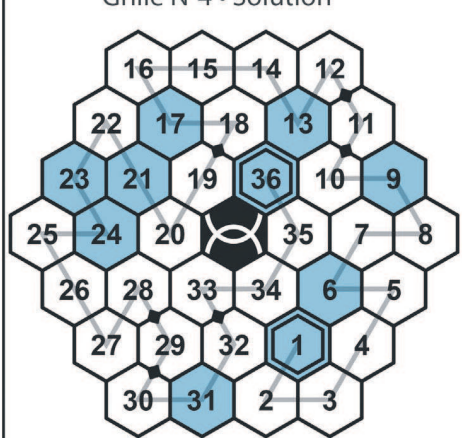
HORIZONTALEMENT

I. Après sa mort, divers poèmes et essais furent publiés sous le titre MIRACLES (1924). II. Impensable en salle de réanimation. III. Chaussais, et prenais soin des pieds. Interjection exprimant le doute. IV. La place forte de cette commune fut cédée à la France en 1713 suite au traité d'Utrecht. Il était donc étendu sans mouvement. V. Fleuve côtier de France et de Belgique. Arrivée enfin d'année. Fait forcément bonne impression. VI. Deux lettres en une seule. Comme de bien entendu... VII. Tête d'ahuri. Sultan d'Egypte de la dynastie des Mamelouks Burdjites. Prend tout autant soin des arabes que des anglais. VIII. Deux otées de huit. Pronom indéfini. En Bolivie andine et à près de 4 000 mètres d'altitude. IX. Un quartier d'Aix-les-Bains. Conjonction. Quelque chose de monstrueux que l'on retrouve en Russie. Au milieu du Togo. X. Elle rejoint le Rhin à Bâle. Ce n'est pas que pour les malaises que certains le prennent en main. XI. Ce genre d'échange, on le retrouve dans le métro parisien. Mise plus bas que terre. XII. Point décisif dans les arts martiaux. Morceau de pain. A de fortes mâchoires. XIII. Nom donné aux auteurs des massacres de septembre 1792.

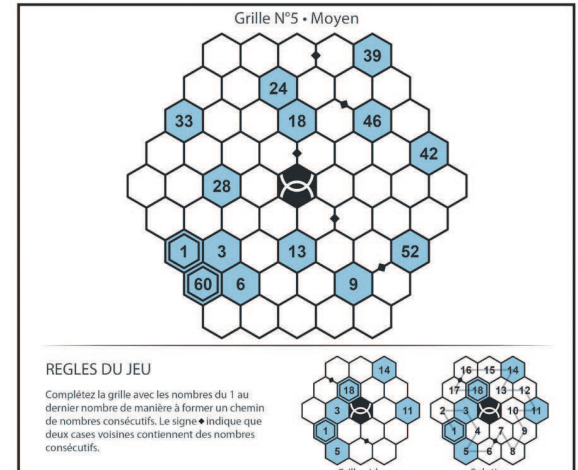
VERTICALEMENT

1. Couvent de femmes fondé à Paris rue de Sèvres en 1640 et où Madame Récamier résida de 1819 à 1849. 2. Roi de France, fils de Philippe Egalité et de Louise-Marie de Bourbon-Penthièvre. 3. Différents. Ce général français fut le gouverneur de Dantzig. 4. Peuvent-elles être amenées à rire jaune ? Morceau d'entrecôte. 5. Premier mot du nom de la capitale de la province de Khanh Hoa. Rouge, elle ne peut en aucun cas être un signe avant coureur. 6. Faisons semblant. 7. Ils vivent près d'un point d'eau dans le désert. Vièle arabe. 8. Dans un meuble et en double. Pronom personnel. Créée en 1874, son siège se trouve à Berne. Celui du temps est forcément d'actualité. 9. Il fut en 1959 le créateur de Boule et Bill. Lettre grecque. Démonstratif. 10. En faisait forcément voir de toutes les couleurs. Diffformes. 11. Il peut être amené à donner son avis sur le comportement des vieilles et sur leur environnement. 12. Interjection. Ne fus donc pas en odeur de sainteté. En métal, en bois, en toile ou en plastique, tout dépend à quoi il sert. 13. Permet d'éviter les échauffements.

Grille N°4 • Solution



Grille N°5 • Moyen



L'art et la manière

Recevoir et être reçu

Des douze mois de l'année, le mois de décembre est sans doute le plus festif et le plus jovial de tous. Les célébrations des fêtes de fin d'année donnent l'occasion de se retrouver en famille ou entre amis.

D'aucuns font des voyages long courrier pour se rapprocher de ceux qu'ils aiment, il est parfois question de se rendre dans une ville voisine ou plus près encore. Dans tous les cas, la motivation est le désir de passer du bon temps ensemble. Deux situations se présentent alors. La première dans laquelle on est l'hôte et la seconde dans laquelle on est l'invité. Dans un cas comme dans l'autre, chacun a des règles à respecter pour que l'expérience à partager soit des meilleurs possibles.

Pour l'hôte, il s'agira donc de prévoir une chambre d'amis qui soit chaleureuse et accueillante, au mieux indépendante pour garantir à l'invité une certaine

intimité. Il ne doit y avoir aucun compromis sur la propreté, la pièce doit être agréable à vivre. Pour les petites attentions, l'hôte devra veiller à prévoir une brosse à dents toute neuve pour un voyageur oublieux ou, au mieux, un nécessaire à toilette neuf.

Les espaces communs comme la cuisine et le salon doivent garantir une certaine liberté de mouvement à l'invité et le réfrigérateur devra toujours être approvisionné en cas de petite faim pour tous les membres de la maison. L'hôte devra aussi, dans ses attributs, proposer des activités de divertissement à son invité, activités de découverte des environs ou des petites animations d'intérieur afin de meubler son

emploi du temps, en veillant au préalable de lui laisser des temps de vacuité selon ses propres besoins. Quant à l'invité qui est reçu, il devra veiller à s'accommoder au rythme de vie de la maison et ne pas prolonger son séjour au point de rendre sa présence au fil des jours plus tolérée que toujours bien accueillie. Il veillera aussi, au mieux de ses dispositions, à être toujours de bonne humeur car la mauvaise humeur, surtout quand elle est récurrente, est symbole de manque de politesse en ce qu'elle suppose que l'hôte n'a pas été à la hauteur de son accueil. Tout est une question de savoir-vivre.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Votre futur proche prend de belles couleurs, vous vous sentez l'âme conquérant et prêt à vous battre pour obtenir ce que vous voulez. Votre persévérance sera gagnante. En couple, vous êtes sur un petit nuage.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous trouvez une forme de sérénité dans vos nouvelles habitudes. Il semblerait que vous ayez trouvé un rythme idéal pour votre vie privée et professionnelle. Un voyage se profile, vous serez bien disposé à en profiter pleinement.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous vous montrez parfois susceptible et sur la réserve. Si une situation vous est inconfortable, n'hésitez pas à le faire savoir et à en vous en extraire le plus vite possible. Vous verrez par vous-même que vous aurez l'embarras du choix pour cela.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre créativité se réveille et vous mène à des endroits insoupçonnés. Les prochaines semaines seront placées sous le signe de l'inattendu et cela dans plusieurs domaines, particulièrement celui du cœur...



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous nagez en plein doute, particulièrement dans le domaine amoureux. Ne vous laissez pas avoir par des regrets ou des remords et savourez l'instant présent avant qu'il ne disparaisse. De belles opportunités s'offriront à vous.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vos propositions ne tombent pas toujours du bon côté. Gardez certaines idées pour vous, vous pourriez vous sentir trahi par une personne que vous côtoyez en ce moment. Un besoin de solitude pourrait se faire sentir.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous aurez tendance à agir comme un panier percé et cela pourrait avoir un impact dans votre foyer. On vous demandera d'être plus raisonnable et cela sera pour votre plus grand bien. Attention aux excès en tous genres.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous seriez tenté de vous rebeller lorsque l'on vous impose un certain nombre de règles. Mettez de l'eau dans votre vin et jouez la diplomatie, surtout s'il est question d'argent. Vous ne pouvez pas être vainqueur partout.



Poisson
(19 février-20 mars)

Particulièrement alerte et terre à terre, vous éprouverez un besoin de faire le tri dans votre vie, particulièrement dans le domaine affectif. Une situation qui n'a que trop duré prendra fin et vous donnera raison.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Cette semaine, plein feu sur vos émotions et vos amours. Vous vous enflamez en un claquement de doigts et vivrez chaque moment pleinement. Vous apprendrez beaucoup de vos interactions avec les autres. Ne vous laissez pas influencer.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Il vous arrive de regretter le passé. Si c'est le cas, ouvrez votre cœur et parlez-en avec les concernés. Vous serez davantage gagnant à être apaisé sur ces sujets. N'ayez crainte de froisser qui que ce soit, tant que vous dialoguez.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous saurez intervenir au bon moment et vous faire remarquer pour vos qualités. Vous remporterez certains succès, particulièrement dans le domaine amoureux... Laissez-vous aller, une belle rencontre vous suivra longtemps.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
12 décembre**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (Gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass